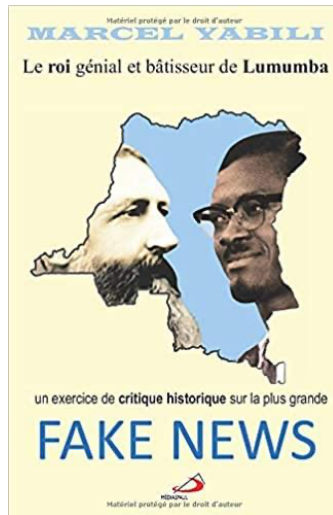


MA VÉRITÉ SUR LÉOPOLD II : contre-vérités réfutées

Fake news démenties par un juriste congolais au Congo



RECENSION par Jef Abbeel

Marcel Yabili. *Ma vérité sur Léopold II : contre-vérités réfutées* Titre original : *Le roi génial et bâtisseur de Lumumba, un exercice de critique historique sur la plus grande FAKE NEWS*. Editions MEDIASPAUL & Marcel YABILI Lubumbashi R.D. Congo. Décembre 2020 ISBN Nr 979-10-94969-29-8

Il y a bien peu de rois à propos desquels autant de mal et d'absurdités ont été écrits comme sur Léopold II. L'auteur de ce livre s'y oppose avec véhémence. Il est congolais, vit à Lubumbashi, pas à Bruxelles, où de nombreux Congolais vivent sans se rendre compte à qui ils doivent d'être là. Yabili est avocat et écrivain, entre autres de 'Chine-RD Congo, chronique d'une colonisation choisie' (2020). Comme le montre sa

bibliographie trilingue (pp. 261-266), il s'est documenté à fond pour cette étude.

Il commence par des cartes du Congo montrant que la production de caoutchouc n'a eu lieu que dans le nord-ouest, la province de l'Équateur, bref dans une toute petite partie de l'immense pays (p. 5). Et il compare d'emblée les maigres salaires des travailleurs du caoutchouc à la situation actuelle: en avril 2021 de nombreux Congolais attendent leur salaire depuis 287 mois ou 24 ans. (p. 15). Et il montre comment les Chinois qui exploitent des mines de cobalt infligent maintenant des coups de fouet aux travailleurs congolais en toute impunité. La vidéo est devenue virale, mais aucun groupe d'action ou pouvoir public n'a réagi (p.16-17). Me Yabili souligne que les problèmes actuels au Congo (pauvreté, viols brutaux, meurtres, ...) reçoivent beaucoup moins d'attention que ceux de l'époque Léopold.

Yabili affirme également que l'anticléricalisme de certains Belges a falsifié l'histoire en attribuant le faible niveau d'éducation au `` racisme des missionnaires ", alors que ce sont justement ceux-ci qui dispensaient un enseignement et ont formé l'élite africaine avec Stefano Kaoze comme premier prêtre universitaire en 1917. (p. 26-27 et p. 44).

Il critique à plusieurs reprises les livres de Hochschild, Marchal, De Witte, Van Reybrouck (p. 29-30) et la nouvelle approche du musée de Tervuren (p. 43-47). Il précise que des zoos humains existaient dans de nombreux pays (France, Norvège, USA), mais que seul Léopold a été accusé d'avoir amené des Congolais en Belgique en 1885, 1894 et 1897. Le ton est ainsi donné et restera le même tout au long du livre.

Il montre sur un graphique que le PIB congolais a augmenté jusqu'à peu de temps après 1960 et qu'il n'a cessé de baisser depuis l'indépendance (p. 31). Lumumba a qualifié Léopold de génie et de bâtisseur du Congo; alors que dans son discours haineux du 30 juin 1960, il dénonçait 9 formes de violences, sans citer les «mains coupées» et la «chicotte» (fouet) (pp. 65-77). La chicotte faisait partie de la charia et était pratiquée par des marchands d'esclaves arabes, mais a été interdite dans la législation introduite par Léopold après 1885 pour les citoyens congolais. Elle apparut néanmoins sur des photographies et des mises en scène contrefaites des adversaires anglo-saxons de Léopold (pp. 80-92). À partir de 1926, longtemps après Léopold, la peine du fouet a bien été introduite dans les tribunaux locaux

avec des chefs de clan et notables africains comme juges. En 1959, son utilisation avait complètement disparu, mais Laurent Kabila l'a réintroduite en 1997 et elle est actuellement une forme de torture courante par la police (p.95,9265)

L'État Indépendant du Congo et Léopold avaient des comptabilités séparées et l'État Indépendant publiait un «Bulletin officiel» annuel de 1885 à 1908, il était membre de l'Union postale universelle et 1 franc congolais valait 1 Reichsmark. Le Bulletin comptait 9 777 pages en 23 éditions de 1885 à 1908 (p. 109). Yabili est le premier à utiliser cette ressource.

Les revenus de l'État Indépendant sont passés de 0,6 million de francs congolais en 1891 à 35 millions en 1908 (pp. 109-132). A la page. 257, il écrit: 55 millions. Tout l'argent n'est donc nullement allé à Léopold. Ces chiffres sont passés sous silence par tous les critiques.

Le caoutchouc vivement critiqué n'a connu qu'une courte période de gloire et disparut déjà peu après 1900 des tableaux des ressources congolaises au profit de l'huile de palme et des noix de palme (pp. 125-127). Selon Yabili, les tableaux de production montrent également que la population a augmenté à partir de 1890 et n'a donc pas été massacrée (pp. 127-128).

En 1888, Léopold avait interdit le travail forcé. Cela n'empêchait pas que la population devait payer des impôts sous forme de travail imposé ; 40 à 49 heures par mois, qui n'étaient pas rémunérées (p. 138-141). Et selon Yabili les revenus du caoutchouc «rouge» sont allés en grande partie à l'État Indépendant pour les dépenses des pouvoirs publics, entre autres pour la construction de routes et pour l'armée. Ces budgets ne sont d'ailleurs pas non plus cités par les critiques, que l'auteur qualifie de «conteurs». Idem pour les tableaux du caoutchouc, qui montrent qu'à Anvers, durant la période initiale, le caoutchouc provenait bien plus du Congo français et de l'Angola (67%) que de l'État Indépendant (33%). Le caoutchouc de l'État Indépendant du Congo représentait à peine 10% de la production mondiale. Le plus grand fournisseur était la région amazonienne avec 70% (pp. 164-178).

Les «millions de morts» n'apparaissent nulle part dans la riche tradition orale ni dans les discours de Lumumba. Et pas non plus dans ceux de Mobutu, né et élevé dans la province équatoriale, où l'ABIR et l'Anversoise exploitaient le caoutchouc. Selon Yabili, Ces 10 millions de morts correspondraient à une fois et demie la population totale, qu'il estime à seulement 6,7 millions sur la base de la faible densité moyenne de la population (pp. 175-177). Cela me semble très peu : 10 à 15 millions, c'est plus réaliste, selon le démographe Jean-Paul Sanderson, qui évalue le déclin de la population entre 1885 et 1920 à quelques centaines de milliers au lieu de quelques millions. Et il y avait plusieurs causes à cela : les maladies, la malnutrition (aussi parce que les hommes étaient occupés à la récolte du caoutchouc plutôt que dans l'agriculture), moins de naissances. Le Professeur Romaniuk de l'Université d'Alberta au Canada écrit une étude (1) dans laquelle il montre que durant la seconde moitié du 19^{ième} siècle près de la moitié des femmes du Congo avait souffert de l'esclavage arabo-africain et ne mettaient aucun enfant vivant au monde, du fait d'une « stérilité pathologique massive d'origine vénérienne », donc par une stérilité massive due à une maladie vénérienne. Ce facteur a dépassé toutes les autres causes.

De nombreux «conteurs» se basent sur les estimations de Stanley en 1880. Plus ses chiffres étaient élevés, plus le Congo semblait être intéressant pour le commerce. De plus, il n'a tenu compte pour ses estimations que des habitants vivant le long du fleuve Congo, il a extrapolé ce nombre à l'ensemble du Congo et est ainsi parvenu à 42 millions, dont 27 millions sont restés dans la traduction française de la même année (p. 180-185). Et lorsque le consul britannique Casement a raconté en 1903 que 3 millions de personnes avaient disparu de la zone de caoutchouc depuis 1893, il n'avait pas non plus fait de recensement et n'a pas

ajouté que beaucoup avaient simplement fui et vivaient ailleurs (p. 188). Sa photo d'Epondo avec une main coupée a provoqué une onde de choc, mais il n'a pas mentionné que la main avait été mordue par un sanglier (pp. 188-191).

Et en 1905, l'écrivain américain Mark Twain avançait le chiffre de 10 millions de morts, sans jamais être allé au Congo. A partir de 1890, on recensait tout de même le nombre d'étrangers : 430 de 14 nationalités en 1890, 2.943 de 20 pays en 1908. A partir de 1891, les Congolais étaient également recensés, d'abord dans les zones tribales reconnues, à partir de 1905/1915 en principe partout. En 1911, on comptait 3,2 millions d'habitants, mais dans 240 zones tribales il n'y eut aucun recensement. C'est en 1925 que tous les habitants ont été recensés pour la première fois: 10,3 millions. En 1960, il y en avait 14,7 millions (p. 199, p. 207, p. 212). Aucun pays ne comptait plus d'habitants en 1885 qu'en 1960.

Les exactions des Français n'exonèrent pas Léopold, mais ils ne sont pas parus dans la presse : le rapport de Brazza de 1905 n'a été publié qu'en 1965.

L'auteur reproche à Jules Marchal, Adam Hochschild, Lucas Catherine, Daniel Vangroenweghe et d'autres d'avoir sciemment omis de publier des chiffres censés être fiables et de ne pas avoir lu le rapport d'enquête de 1905. C'est pourquoi Yabili parle de «fake news».

En 2021, sortira encore un film de Ben Affleck, basé sur le livre de Hochschild.

Evaluation

À tout le moins, Yabili donne un regard rafraîchissant et congolais sur l'histoire de son pays et sur Léopold II. Il souligne également l'importance de la tradition orale, dans laquelle les «mains coupées» et la chicotte sont absentes. Au Congo, les histoires se transmettent de génération en génération et jouent un rôle important dans la mémoire collective. Il y avait bien une coutume de couper une main à un ennemi tué pour justifier la balle utilisée. Mais aucune main n'a été coupée aux travailleurs.

Parfois, le contenu est très juridique et difficile, par exemple les passages sur les comptes séparés, etc. entre l'État libre et Léopold II (pp. 109-123). Les cartes publiées partent d'une bonne intention, mais sont souvent peu claires (p. 24) voire illisibles (p. 124). En couleur, elles seraient plus claires. Tous les lecteurs ne connaissent pas les mots batumbula (cannibale) et griot (poète ou chanteur de louanges des traditions orales).

Ici et là il y a une faute d'orthographe ou d'impression : p. 79: verba vol e nt, scripta manent doit être vol a nt; p. 174: 18 8 0 doit être 1890; p. 260: «Veni, vidi, vici» n'a pas été dit par César après sa victoire sur les Gaulois, car cette guerre a duré 8 ans (58-50 avant JC); mais après sa victoire sur Pharnakes à Zela, aujourd'hui en Turquie, en 47 avant J-C, car cette guerre-là n'a duré que 4 heures.

Etant donné que les livres « Le Congo colonial » d'Idesbald Goddeeris et autres. et « Conquis, occupé, colonisé » de Zana Etambala ont été publiés à peu près au même moment, ils ne pouvaient pas encore être inclus dans la bibliographie et Yabili ne pouvait pas encore les commenter. Espérons que ces auteurs liront également le livre de Yabili, mais je doute qu'il puisse les convaincre par son plaidoyer en faveur de Léopold. Il ne doit par contre plus convaincre Johan Op de Beeck, auteur du livre le plus récent sur Léopold, car il en énumère également les prestations positives.

(1) Anatole Romaniuk, *La démographie de la RD du Congo sous le régime du colonialisme mercantile belge, 1885-1940: un cas de dépopulation pour cause de dénatalités d'origine pathologique. Congrès international de la population, Busan (Corée du Sud), 2013.*

© Jef Abbeel Avril 2021 www.jefabbeel.be

Titre: Ma vérité à propos de Léopold II « Le Roi-bâtitseur génial » de Lumumba – Fake news démenties par un juriste congolais au Congo

Auteur : Marcel Yabili

Éditeur : Musée Familial Yabili

Date de parution : 2020

Mise en œuvre : Broché, 21 x 14 cm, 21,65 euros; photos, tableaux, cartes, bibliographie; également disponible sous forme de livre électronique: ISBN 979-10-949-6973-1) 4,99 euros

Pages: 272 - https://www.amazon.fr/roi-g%C3%A9nial-b%C3%A2titseur-Lumumba-historique/dp/B08BWGWK3L/ref=sr_1_1?_mk_fr

Matériel protégé par le droit d'auteur

Plus qu'un droit,
l'information est la matière première de l'avenir;
le moteur de croissance des hommes et des sociétés.
C'est dire combien la désinformation est le mal absolu.
Surtout en ces temps de pandémie des *Fake News*.
On s'en protège généralement avec le bon sens ;
il y a aussi l'outil des historiens
pour vérifier la cohérence des récits
et établir, sinon la vérité,
du moins ce qui ne tient pas la route.
Voici un exercice de critique historique, en temps réel,
sur le plus grand fake news de tous les temps !

Après
**Vraiment
Congo,
une tribu,**
l'auteur raconte
les premières années
de la RD Congo
comme on ne l'a jamais fait.
C'est captivant !
Si en 2020, le pays a totalisé 60 ans
d'indépendance, il a aussi cumulé 83 ans
de souveraineté internationale qui le placent
au 4^e rang des longévités en Afrique.
Le poids du passé dépend de sa nature ; la gloire
et la dignité des peuples reposent sur la vérité!
C'est décapant

« L'Afrique écrira sa propre histoire...
une histoire de gloire et de dignité! »

« nous n'avons pas le droit de saper...
l'œuvre géniale de Léopold II »
Patrice Emery Lumumba

Marcel Yabili est un juriste qui vit
de manière permanente
en RD Congo, où il est en activité
depuis 50 ans. Il partage ses
témoignages et observations dans
des ouvrages scientifiques,
littéraires et artistiques,
des articles et des blogs,
ainsi qu'à son musée familial de la
mémoire collective.

Couverture: photomontage de Christèle Ntanga Twite

Matériel protégé par le droit d'auteur



9 791094 1969298